

Les demoiselles de cet homme et de cette femme qui, il y a trente ans, travaillaient dans la manufacture de coton, à Waltham, fréquentent aujourd'hui la plus haute société de l'Europe, et, il y a quelques semaines, les journaux publiaient une lettre charmante de l'illustre Président de la République Française, à l'une d'elles, avec laquelle il s'était beaucoup lié d'amitié pendant un séjour qu'elle avait fait dans la famille du célèbre homme d'Etat, et dans cette lettre il la complimente hautement sur sa beauté, ses talents et ses qualités.—(*Opinion Publique*).

Voyez, chers lecteurs, quelles sont les qualités qui élèvent l'homme dans la société, et comment une humble filandière peut s'élever presqu'au rang d'une reine, et un simple ouvrier devenir un respectable homme d'Etat ! Jeunes cultivateurs ! imitez le Général Banks ; cultivez votre intelligence en même temps que le sol qui vous fait vivre, lisez les journaux et les auteurs d'agriculture et autres, instruisez-vous en un mot, et vous sortirez vite de vos habitudes routinières dans lesquelles vous languissez. Elevez-vous d'abord au rang d'agriculteurs distingués, puis vous pourrez prétendre, avec autant de droit qu'un avocat, à l'honneur d'occuper avec succès un siège de député à la chambre d'assemblée pour y prendre les intérêts de vos confrères, et travailler avec énergie au plus grand développement de l'agriculture qui sera toujours notre principale industrie nationale !

L'asthme est soulagé immédiatement par l'usage interne du limiment Anodin de Johnson.

Courage de tous les jours.

10. Ayez le courage de payer vos dettes, lorsque vous aurez de l'argent dans votre poche.

20. Ayez le courage de vous passer de ce dont vous n'avez pas besoin, quelque soit la convoitise de vos yeux.

30. Ayez le courage de dire votre façon de penser lorsque cela est nécessaire, et de retenir votre langue lorsque la prudence l'exige.

40. Ayez le courage, et n'ayez pas honte d'adresser la parole à un ami pauvre, quand même vous êtes en la compagnie d'une personne riche et bien habillée.

50. Ayez le courage de faire voir que vous respectez l'honnêteté sous quelque façon qu'elle se présente, et que vous méprisez la duplicité de cœur chez n'importe qui.

60. Ayez le courage de porter vos vieux habits jusqu'à ce que vous ayiez les moyens d'en acheter d'autres.

70. Ayez le courage de pratiquer votre religion, même au risque de vous rendre ridicule auprès des

esprits forts, gens qui la plupart du temps n'ont pas le sens commun.

80. Ayez le courage de préférer le confort et vos aises aux exigences tyranniques de la mode.

90. Enfin, ayez le courage de faire votre testament, et de le faire suivant les règles de la justice.

Alimentation des chevaux,

Lorsqu'il m'arrive d'entrer dans vos écuries, je vois souvent des chevaux dont le râtelier est rempli de foin. Ce premier foin mangé, j'en vois mettre d'autre ; vous *bourez* le râtelier... C'est si facile de monter au grenier et de jeter la pâture devant les animaux ! Vous croyez agir en bons maîtres ; eh bien ! moi, je vous dis que *vous tuez vos chevaux*. Oui, vous les tuez. Et comment cela ?... Je vais vous en donner la raison.—Vous croyez peut-être que cette énorme quantité de foin s'en va, passant par l'estomac et les intestins (ce que vous appelez les boyaux) pour être rejetée sous forme de crottins, à la manière d'une lettre se rendant promptement à destination après qu'elle a été mise dans la boîte. Il n'en est pas ainsi. L'estomac d'un cheval est très petit ; c'est à peine s'il peut contenir seize à dix-huit pintes de liquide : aussi chasse-t-il bien vite aux intestins tout ce qu'il ne peut garder. C'est déjà, par conséquent, un travail de géant que vous lui imposez en le *bourrant* continuellement de nouvelle matière et ce travail est d'autant plus grand qu'il faut en même temps que ce pauvre ouvrier prépare à sa façon chaque parcelle alimentaire avant de l'envoyer plus loin. Voilà donc l'estomac tendu, gonflé outre mesure, travaillant sans cesse à se débarrasser de son contenu ! Mais ce n'est pas tout.... Il est séparé des poumons, c'est-à-dire des organes chargés de respirer que par une mince cloison, de sorte que, lorsqu'il est ainsi gonflé, il presse de tout son poids sur ceux-ci ; il les gêne, et nuit par conséquent à l'entrée de l'air dans la poitrine.

Mettez donc au travail, immédiatement après le repas, un cheval qui a mangé à l'excès : je vous demande s'il est à son aise ! Et si vous l'obligez à de violents efforts, les poumons ne peuvent plus suffire, gênés qu'ils sont par la présence de cet hôte incommodé ils se débattent contre la résistance qu'ils ont à vaincre, mais inutilement ; il faut qu'ils cèdent, et..... crac..... vous avez rendu votre cheval *poussif* ! ! bien heureux êtes-vous encore si votre vicieuse pratique n'entraîne pas une mort subite.

La mort est un fait plus rare en raison de la présence des intestins qui sont pour l'estomac, une décharge dix à douze fois plus grande que lui, et dont il a hâte de profiter en pareille

circonstance ; mais ces intestins, gonflés à leur tour, nuisent considérablement aussi au jeu de la respiration. Regardez, en effet, un cheval qui a le ventre gros, descendu, ce qu'on appelle un ventre de vache, et vous comprenez combien de poids énorme met obstacle à l'élévation des côtes, au moment où l'air entre dans la poitrine.

Peut-être supposez-vous qu'une telle abondance de nourriture profite à l'animal en raison de la masse qu'elle représente ? Détrompez-vous mes amis, l'estomac et les intestins ne pouvant suffire, en pareil cas, au travail qui leur est imposé, renvoient une portion de la nourriture sans que celle-ci ait eu le temps de céder au corps, en passant, ce qu'elle contenait d'utile ; elle est mal dirigée, et l'effet qu'elle produit n'est pas en raison de la masse énorme qu'elle représente.

Tout à l'heure je vous disais qu'une semblable manière de faire pouvait donner naissance à la pousse ; or mes chers amis, vous savez aussi bien que moi qu'un cheval poussif est comme un vaisseau sans pilote ; celui-ci échoue avant d'arriver au port et le cheval poussif est un cheval perdu à un âge où, sans ce défaut, il eût encore pu rendre des services. J'avais donc raison de dire que toutes les fois que vous lui donniez de la nourriture à l'excès, sans aucune précaution, vous lui *donniez la mort*.

L. BAILLET.

Empoisonnement des porcs par le sel commun.

Le numéro du 22 novembre 1871 du *Dublin medical Press and Circular* contient une observation de M. Charles A. Cameron, chimiste de la ville de Dublin, relative à l'empoisonnement des porcs par le sel commun. Trente et un de ces animaux, qui avaient été enfermés dans un wagon primitivement employé au transport d'un chargement de sel, sont arrivés à Dublin en offrant les symptômes les plus graves d'asphyxie et la bouche complètement sèche. A l'arrivée de M. Cameron, quatre porcs avaient déjà succombé, et l'on en avait tué seize au moment où ils paraissaient mourants : les onze survivants, traités énergiquement par des vomitifs et des stimulants, se sont rapidement rétablis. L'autopsie des animaux a démontré qu'ils n'offraient aucun des symptômes des maladies auxquelles est sujette cette espèce : on a pu constater seulement une inflammation gastro-intestinale généralisée et de la congestion au cerveau ; le cervelet et la moelle allongée présentaient un épaacement considérable ; l'estomac offrait un liquide fortement chargé de sel marin. Il est difficile d'expliquer les symptômes observés par l'in-